

# **L'Atlas of Palestine 1948, le "Massacre de Tantoura", "l'Affaire Teddy Katz", et le boycott britannique des universités de Haifa et Bar-Ilan**

par Claudine Dauphin (Professeur honoraire en  
Archéologie et Théologie des Universités du Pays de Galles, Lampeter)

## ***Mythe et Massacre***

« Pendant la Guerre d'Indépendance de 1948, le village arabe de Tantoura fut habité par un groupe de jeunes idéalistes qui appartenaient au mouvement des kibbutz de l'époque. Ils étaient originaires de villes locales, ainsi que de Turquie, de Roumanie et de l'Europe dévastée par l'Holocauste, et ensemble ils construisirent le village communautaire de pêcheurs de Nahsholim ». Illustration parfaite d'un des mythes fondateurs de l'Etat d'Israël, cette vignette historique douceuse (rédigée en 1995 à l'intention des touristes fréquentant la station balnéaire de Hof Dor à 24 km au sud de Haifa) masque la réalité cruelle du programme de "nettoyage ethnique" du tronçon Haifa-Zikhron Yaakov de la plaine côtière par la Haganah, et sa judaïsation accélérée, dont les étapes successives sont magistralement analysées par le remarquable *Atlas of Palestine 1948* de Salman Abu-Sitta. Sa couverture noire porte le deuil des 418 villages détruits et dépeuplés au cours de la Nakba, et déjà répertoriés par l'équipe de Walid Khalidi dans *All That Remains* (Institute for Palestine Studies, Washington, 1992). En évoquant les étendards noirs des tribus de la Conquête musulmane qui, en 636, rendit à la Palestine son identité orientale après cinq siècles de domination romaine et byzantine, elle affiche également l'espoir d'un juste mais paisible retour des réfugiés sur leurs terres, ainsi que l'ordonne la Résolution 194 du 11 décembre 1948 de l'ONU, corollaire *sine qua non* de la création unilatérale de l'Etat d'Israël le 14 mai 1948. Révélatrice du déni permanent israélien est l'occultation délibérée dans le prospectus de Hof Dor du "Massacre de Tantoura" (200 victimes) les 22-23 mai 1948, préfiguré par celui plus connu de Dayr Yasin (110-120 victimes), le 9 avril 1948.

Loin d'être accidentel, le "Massacre de Tantoura" s'inscrit dans la planification préméditée par Ben-Gourion d'une guerre de conquête territoriale accompagnée par la fondation de colonies agricoles (démarche au coeur même de l'idéologie sioniste), points d'ancrage d'une souveraineté future dans une politique de faits accomplis qu'Ariel Sharon ne fait que poursuivre. Le Comité pour le Nouveau Peuplement, nommé par le Bureau National de la Haganah à la fin de mars 1948, proposa immédiatement la création de 34 fondations juives dont le nombre fut ultérieurement réduit à huit, notamment une localité sur les terres fertiles de Tantoura. Le 6 avril, la politique de la Haganah de purger par la force la côte de sa population palestinienne fut clairement énoncée à une réunion des conseillers aux Affaires arabes de la Brigade Alexandroni de sinistre mémoire. En prévision de la proclamation imminente de la naissance de l'Etat d'Israël et d'une invasion pan-arabe, ces derniers décidèrent le 9 mai "d'expulser ou assujettir" les derniers cinq villages de la plaine côtière à les défier, dont Tantoura. En 1944-45, ce paisible village comptait 1490 habitants musulmans

et chrétiens, pêcheurs et paysans (céréales, olives, légumes, légumineuses, fruits dont bananes, agrumes et pastèques exportées par mer vers l'Égypte, ainsi que bétail et capridés). Sous le faux prétexte que des renforts égyptiens accostaient dans la baie de Tantoura pour rejoindre les armées arabes, le 33<sup>e</sup> bataillon de la Haganah (3<sup>e</sup> bataillon de la Brigade Alexandroni) encercla Tantoura endormie dans la nuit du 22 au 23 mai, l'attaquant simultanément au nord, à l'est et au sud, des navires en outre barrant la baie et empêchant toute tentative de fuite. Apeurée par la chute de la ville arabe de Haïfa, la population de Tantoura aurait été prête à se rendre dans le calme en cas d'attaque ou d'ultimatum. Cette option ne lui fut cependant pas donnée. Les villageois érigèrent des fortifications, minèrent les chemins d'approche, et les habitants des hameaux des alentours reçurent l'ordre de se joindre aux défenseurs qui n'étaient armés que de quelques fusils de chasse, de couteaux et d'un seul fusil-mitrailleur. L'historien anglo-israélien Benny Morris admet que les soldats de la Brigade Alexandroni pénétrèrent dans Tantoura avec la ferme intention d'en chasser les habitants (*The Birth of the Palestinian Refugee Problem Revisited*, Cambridge University Press, 2004, p. 247), mais avec un parti pris flagrant et une évidente mauvaise foi, il récuse l'idée même d'un massacre, limitant le nombre de morts à une douzaine. Or, le nombre d'habitants avait été sensiblement augmenté par l'afflux de réfugiés expulsés de Qisarya et de Barrat Qisarya (pop. 960 arabes) le 15 février, et les témoignages des survivants se recourent, indiquant un nombre beaucoup plus élevé de morts et disparus. N'en déplaise à B. Morris, même cinquante ans plus tard, les enfants et adolescents d'alors qui vivent depuis 1948 à Fureidis à 6 km à l'est de Tantoura, ou sont disséminés à travers les camps de réfugiés palestiniens de Syrie (Yarmouk et Lattaquieh), à Damas et aux États-Unis, gardent une mémoire sans faille et précise des noms des familles alliées et amies, et des rues, ainsi que la localisation précise des monuments, mosquée, écoles des garçons et des filles, cimetières, que nous avons vérifiée archéologiquement (de 1979 à 1999 nous avons fouillé la basilique épiscopale de la ville byzantine de Dora. Sur les ruines de ce sanctuaire se développa le premier cimetière de Tantoura du XVI<sup>e</sup> siècle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ottoman). Quoiqu'un drapeau blanc ait été hissé au haut du minaret de la mosquée, les soldats de la Brigade Alexandroni parcoururent les rues, tirant sur tout ce qui bougeait, être humain ou animal; ils abattirent sur le pas de leurs portes les hommes qui tentaient de sortir de chez eux ; ils rentrèrent dans les maisons et de sang-froid assassinèrent les habitants. Le 23 mai à 9h du matin, la fusillade enfin cessa, et la population fut rassemblée sur la plage pour être triée, femmes et enfants d'un côté, hommes de l'autre. Dépouillés de leurs montres, argent et papiers d'identité, les hommes furent emmenés par petits groupes jusqu'au cimetière à l'est du village, alignés par dix le long du mur d'enceinte et fusillés, la prochaine série de dix devant dégager les corps avant de prendre leur place. La tuerie ne cessa que grâce à l'intervention du maire de Zikhron Yaakov qui entretenait de bonnes relations avec certains villageois de Tantoura et qui était venu à leur secours, ceci coïncidant avec l'annonce que le commandant de la Légion arabe, Abdallah al-Tall, avait capturé 300 Juifs à Kfar Etzion. Le commandant Samson considéra alors qu'il serait utile de laisser en vie un certain nombre d'hommes de Tantoura pour un échange éventuel. Emmenés en captivité à Zikhron Yaakov où ils furent jetés dans un poste de police du Mandat britannique à l'abandon, laissés sans eau ni nourriture, battus et insultés, ils furent ensuite emmenés en captivité dans le village d'Umm Khalid à 15 km de Tulkarem, vidé de ses habitants et entouré de barbelés, puis dans un camp installé à Ijlil près de Jaffa, et ils aboutirent enfin dans un camp de prisonniers à Sarafand. En violation des Conventions de Genève, ces prisonniers furent contraints par la soldatesque israélienne de nettoyer les bureaux du camp, de porter les matériaux de construction de fortifications, de creuser des tranchées, et d'enterrer les morts des armées arabes dans les villages qui étaient tombés aux mains des Israéliens. Ils furent même forcés de moissonner les champs autour de Ijlil pour le compte d'un entrepreneur juif qui les paya en coupons leur permettant d'augmenter leur maigre ration de nourriture qui consistait en 150 grammes de pain et d'une louche de lentilles

ou de pois chiches par jour. Regroupées, les femmes de Tantoura furent fouillées au corps par des femmes-soldats et dépouillées de leurs bijoux. Même les bébés emmaillotés furent inspectés au cas où leurs langes auraient recelé de l'argent ou de l'or, et quand une fillette tarda à enlever une de ses boucles d'oreille, une soldate la lui arracha de l'oreille, la faisant saigner abondamment. Entassées avec leurs enfants dans des camions, les femmes de Tantoura furent emmenées à Fureidis. Pendant plusieurs jours, les cadavres d'hommes et de bêtes gisèrent dans les rues de Tantoura. Des corps s'amoncelaient également "comme du bois empilé" près des rails du chemin de fer de Haïfa à Tel Aviv et de la route menant à Fureidis. Ils furent regroupés et entassés dans trois charniers qui se trouvent sous le parking de Hof Dor. Les "conquêteurs" poussèrent l'audace colonialiste jusqu'à dépêcher à Fureidis un vieux juif qui rassembla tous les jeunes réfugiés de Tantoura âgés de 12 à 14 ans et les emmena sous garde militaire dans les champs de Tantoura où ils furent contraints de procéder à la récolte des pommes de terre et de l'ail pour le compte de la Haganah. Le 18 juin, 1000 femmes, enfants et vieillards de Tantoura furent expulsés de Fureidis par la Haganah vers Tulkarm en Samarie sous contrôle irakien, d'où ils essaimèrent vers Hébron et le "Petit Triangle". Quelques 200 femmes et enfants dont les époux et pères avaient été emprisonnés, purent rester à Fureidis.

Pendant que les membres du Kibboutz Ma'ayan Zvi volaient les légumes dans les champs de Tantoura à l'est, les 202 maisons de Tantoura étaient démolies. Le 14 juin 1948, le Kibboutz Nahsholim fut établi sur le bord nord de Tantoura, sa localisation exacte ayant été déterminée après consultations entre l'armée, le Comité pour le Nouveau Peuplement, et des chefs civils locaux.

### ***Etouffer la vérité: "L'Affaire Teddy Katz"***

Le souvenir de l'éradication du village palestinien de Tantoura semblait définitivement effacé jusqu'à ce que la thèse de maîtrise de 211 pages d'un étudiant du Département du Moyen-Orient de l'Université de Haïfa, Theodore (Teddy) Katz, sur "L'Exode des Arabes des villages au pied du Carmel Sud en 1948", n'exhume en mars 1998 cet aspect honteux de l'histoire d'Israël. S'appuyant sur les témoignages oraux de villageois de Tantoura et Umm al Zinat ainsi que de vétérans de la Brigade Alexandroni recueillis dans les années 1990, Katz affirmait que, outre les 10-12 villageois tués en se battant contre la Brigade Alexandroni, jusqu'à 250 personnes sans armes et sans défense avaient été assassinées à Tantoura (cependant, il n'utilisa pas le terme de "massacre"). La thèse de Katz fut notée 97% et approuvée par l'Université de Haïfa. Le 21 janvier 2000, reprenant les conclusions de Katz et les étoffant d'interviews indépendantes d'anciens habitants de Tantoura et de membres de la Brigade Alexandroni, l'article d'Amir Gilat, "Le Massacre de Tantoura", dans le journal israélien *Ma'ariv*, fit l'effet d'une bombe. Les vétérans qui avaient laissé entendre que ces atrocités avaient eu lieu, nièrent l'avoir admis, et en avril 2000, un groupe de vétérans du 33<sup>e</sup> bataillon intentèrent à Katz un procès en diffamation. Katz accepta que certaines de ses transcriptions d'interviews enregistrées de vétérans aient été inexactes, mais ensuite se rétracta et fit appel auprès de la Cour suprême d'Israël. En 2001-2002, l'historien Ilan Pappé du Département des Sciences Politiques de l'Université de Haïfa, l'un des fondateurs de la "nouvelle histoire" en Israël, le seul à faire un cours universitaire sur "la purification ethnique de 1948", connu pour ses dénonciations publiques de l'Occupation et du régime d'apartheid à l'encontre des Palestiniens, prit la défense de Katz dans deux articles scientifiques (*Journal of Palestine Studies* 30/3, Spring 2001, pp. 19-30; et, *Tei'oriya U'vikoret* 20, Spring 2002, pp. 191-217). Entre-temps, l'Université de Haïfa retira son approbation de la thèse de Katz et lui signifia de la déposer à nouveau après des révisions. Sa thèse remaniée de 500 pages fut rejetée par cinq examinateurs anonymes. C'est alors que les vétérans de la Brigade

Alexandroni dirigèrent leurs critiques contre Pappe en prétendant qu'il répandait des mensonges en soutenant un travail fondamentalement fallacieux et exigèrent sa démission de l'Université. Les heurts se multipliant, en mai 2002, le Professeur Yossi Ben-Artzi, alors Doyen de la Faculté des Lettres, et actuellement Recteur de l'Université de Haifa, déposa une demande à la Commission de Discipline de l'Université visant à en expulser Pappe. Rien de la sorte n'était jamais arrivé dans l'histoire des universités israéliennes. Le président de la Commission détecta des vices de forme dans cette demande qui resta lettre morte. Outre le fait que Pappe ait été mis à l'index tant par l'administration universitaire que par ses collègues, en disqualifiant la thèse de Katz, le Recteur Ben-Artzi avait fait passer le message que toute recherche sur les événements de 1948 contredisant la ligne officielle sioniste était inacceptable. La "seule démocratie au Moyen-Orient" serait-elle en réalité gouvernée par une junte fasciste prônant la pensée unique?

### *Le boycott britannique universitaire*

En 2002, n'ayant reçu aucune aide de la part des universitaires israéliens auxquels il avait fait appel pour tenter d'empêcher son expulsion et celle de Teddy Katz, et après sa rupture avec le "camp de la paix" baptisée par Pappe la "gauche sioniste", convaincu que seule une forte pression extérieure pourrait arrêter la fuite en avant d'Israël menant à la destruction totale du peuple palestinien, Ilan Pappe se tourna vers ses collègues de l'étranger, les informant journallement de sa lutte en faveur de la vérité historique. Il appela à sanctionner intellectuellement Israël et à pénaliser l'Université de Haifa et l'Université de Bar-Ilan dont une antenne se trouve à Ariel, colonie illégale dans les Territoires Occupés. Le 22 avril 2005, l'Association des Universitaires-Enseignants britanniques (AUT) vota le boycott de ces deux universités. En outre, le syndicat des universitaires et employés de Birzeit, près de Ramallah, vota contre tout projet de coopération palestinienne-israélienne, renforçant ainsi la condamnation d'Israël qui prive les Palestiniens de leurs droits les plus élémentaires, notamment la liberté de mouvement, la liberté d'expression et le droit de vivre librement sans être subjugués à une domination coloniale. Rares sont les universitaires israéliens qui refusent d'effectuer leurs périodes de réserve militaire dans les Territoires, moins nombreux encore sont ceux qui dénoncent publiquement tant l'Occupation que la politique raciste du gouvernement Sharon. En outre, malgré une population estudiantine palestinienne substantielle, l'Université de Haifa tolère en son sein des universitaires ouvertement racistes. Ainsi, Arnon Sofer qui occupe la chaire de Géo-stratégie, considère le taux élevé de natalité chez les Bédouins d'Israël comme une "tragédie". Il plaide pour le "transfert volontaire" des Palestiniens des Territoires Occupés et des citoyens palestiniens d'Israël, afin de garantir un "état sioniste-juif avec une majorité écrasante de Juifs", et préconise de "tuer et tuer et tuer. Toute la journée, et chaque jour", afin de réduire le danger démographique arabe.

A la suite d'un mois de discussions et d'intenses pressions exercées par le lobby pro-israélien en Grande-Bretagne, le boycott universitaire fut révoqué le 26 mai dernier. Cependant, tant qu'Israël continuera à nier ses crimes contre les Palestiniens, du Massacre de Tantoura au Mur de Sharon, le boycott se poursuivra à titre individuel. ■